FICHE N°15

Senecio inaequidens DC.

Séneçon du Cap

Famille : Composées (= Astéracées)

© Sarah Brunel/AME/CBNMP

DESCRIPTION

Plante herbacée vivace à racines superficielles, de 40 à 80 cm de haut en moyenne. Port en boule. Durée de vie de 5 à 10 ans.
"Senecio" vient de "senex" = "vieillard" et fait allusion aux aigrettes blanches des fruits. Ses feuilles irrégulières lui valent son nom latin "inaequidens" = "dents inégales". Malgré son nom commun, il ne vient pas du Cap mais de la région du Lesotho (Port Elisabeth) en Afrique du Sud.

Feuilles : un peu épaisses, simples, étroites et linéaires à dents courtes et irrégulières, de 3 à 14 cm de long.

Fleurs : regroupées en nombreux capitules (80 à 100 par plant développé) de 18 à 25 mm de diamètre. Capitules composés de nombreuses fleurs dont 12 à 14 en ligules faussement appelés "pétales", de couleur jaune vif.
Floraison d'avril à janvier.

Fruits : nombreux akènes plumeux de 2 mm (plus de 10 000 graines par plant et par an).
Fructification de juin à janvier.

© Sarah Brunel/AME/CBNMP

Capitule

© Sarah Brunel/AME/CBNMP

Capitules en fructification

© Sarah Brunel/AME/CBNMP

Reproduction en milieu naturel

Le Séneçon du Cap est pollinisé par les insectes. Ses akènes plumeux sont principalement transportés par le vent, ils ont une grande capacité de dissémination.
Le stock de semences a une durée de vie d'au moins 2 ans. La germination est rapide et massive, elle peut avoir lieu toute l'année, avec des pics au printemps et en automne. Les graines germent mieux à la surface des sols tassés. Les jeunes pousses sont très vigoureuses.

Habitat et répartition

Le Séneçon du Cap s'installe dans les milieux ouverts et perturbés, aussi bien en plaine qu'en montagne (il est observé du littoral jusqu'à plus de 1900 m d'altitude). On le retrouve le long des voies de communication (bords de routes, voies ferrées), dans les cultures (vignes), les friches, les jachères, les terrains incendiés et les pâtures. Il pénètre également dans les milieux naturels tels que les dunes, les anfractuosités des rochers, les falaises et les mares temporaires méditerranéennes.

Le Séneçon du Cap est originaire des hauts plateaux d'Afrique du Sud où on le trouve sous ses formes diploïde (qui possède 2 séries de chromosomes) et tétraploïde (qui possède 4 séries de chromosomes).
Il s'est naturalisé dans d'autres régions à climat méditerranéen, mais aussi dans des zones à climat atlantique ou montagnard. On rencontre la forme diploïde en Amérique du Sud (Argentine et Mexique) et en Australie où il est identifié sous le nom de *Senecio madagascariensis* Poir.
La forme tétraploïde, la plus agressive, est présente dans toute l'Europe, de l'Espagne à l'Irlande et du Danemark à l'Italie.
En France, il se développe surtout en région méditerranéenne et dans le nord, mais tend à se propager dans tout le pays à partir des voies de communication.

© AME LR/ARPE PACA 2003

www.ame-lr.org

© Alain Mangeot

Envahissement de la Réserve de Nohèdes (66) par *S. inaequidens*

© Alain Mangeot

Attaque du puceron *Aphis jacobaeae* sur *S. inaequidens*

NON VENDUE DANS LE COMMERCE

Historique

Les laines de moutons importées d'Afrique du Sud en Europe contenaient des graines de Séneçon du Cap. L'espèce a ainsi été introduite accidentellement en Allemagne en 1889, en Belgique en 1922, en Ecosse en 1928, en France (Calais et Mazamet, dans le Tarn) en 1935 et en Italie en 1947. A partir de ces foyers, le Séneçon du Cap a commencé à se propager en Europe dans les années 70.

COMPORTEMENT EN MILIEU NATUREL

Nuisances

Très dynamique, le Séneçon du Cap est considéré comme envahissant dans de nombreux pays. Les peuplements denses qu'il forme diminuent la diversité biologique. Il entre en compétition avec la flore locale et pourrait nuire au maintien d'espèces endémiques comme la Centaurée de la Clape *(Centaurea corymbosa* Pourret*)* dans le massif de la Clape (Aude).

Dans les vignobles, il représente une "mauvaise herbe". Lorsqu'il s'installe dans les prairies, il dégrade la qualité des pâtures. Il contient des alcaloïdes toxiques et n'est pas consommé par les mammifères.

Dans les Pyrénées Catalanes, une étude est actuellement menée par l'Office National des Forêts pour déterminer si ces substances toxiques se retrouvent dans le miel.

Contrôle

Eviter le surpâturage, restreindre l'écobuage et réduire le risque d'incendie à proximité des foyers de Séneçon du Cap sont des pratiques préventives qui limiteraient son installation. De même, semer des espèces à fort taux de recouvrement du sol (trèfles, luzernes,…) empêcherait le Séneçon de s'établir et pourrait s'avérer efficace dans les cas d'ouverture de milieux.

L'arrachage manuel des pieds avant la fructification est envisageable sur les zones faiblement envahies. Quand les peuplements sont plus conséquents, le fauchage avant fructification aide à limiter son expansion. Ces opérations devront être répétées pendant plusieurs années et chaque fois que de nouveaux pieds apparaîtront. Il est indispensable de récolter et d'éliminer les plants traités car les fleurs en bouton d'un plant arraché peuvent fructifier en 2 ou 3 jours.

Dans les vignobles, le labour ou le désherbage par des produits phytosanitaires peu toxiques ont été expérimentés en Languedoc-Roussillon et se révèlent efficaces. En prairies, de nombreux herbicides sélectifs des graminées sont actifs sur des plans de Séneçon du Cap bien développés.

Des observations ont montré que le puceron *Aphis jacobaeae,* habituellement associé au Séneçon Jacobée *(Senecio jacobaea* L.), plante d'origine européenne, s'installe maintenant sur le Séneçon du Cap et l'affaiblit. Cet insecte représente une potentialité pour la lutte biologique. L'impact de ce prédateur sur le Séneçon du Cap est actuellement à l'étude à Montpellier (Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Montpellier, Commonwealth Scientific & Industrial Research Organisation, Conservatoire Botanique National Méditerranéen de Porquerolles).

CONDITIONS DE DEVELOPPEMENT

Le Séneçon du Cap est peu exigeant et fait preuve d'une grande facilité d'adaptation. Il se développe indifféremment sur des substrats acides ou calcaires et des terrains secs ou inondés. Il supporte même les sols salés. Il s'installe de préférence dans les zones pleinement ensoleillées. C'est une espèce très robuste qui résiste aussi bien au gel qu'à la sécheresse.

Il est très rarement proposé dans le commerce.

© AME LR/ARPE PACA 2003

www.ame-lr.org